6e Année. — N° 12. 20 Juin 1900.

LE

# PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

**FONDÉE PAR ALLAN KARDEC**

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

*Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois*

**Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.**

**Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.**

**Souscription pour le Congrès de 1900.**

| | |
|---|---|
| Recueilli par M. Napoléon dans le groupe spirite « Espérance du Comtat », à Carpentras. . | 14 francs |
| Reçu de : | |
| M. Paul Valabrègue, négociant à Carpentras. . . . . . . . . | 6 — |
| Mlle André, directrice de l'Ecole laïque, à Carpentras. . . . . | 6 — |
| | 26 francs |
| Listes précédentes . . . | 376 fr. 60 |
| Total à ce jour . . . . . | 402 fr. 60 |

**Caisse de secours du « Progrès Spirite »**

| | |
|---|---|
| Reçu de : | |
| M. C. B., à Paris. . . . . . . . . | 5 francs |

Merci à nos souscripteurs.

## DE L'OMBRE A LA LUMIÈRE

(*Suite*) (1)

Un jeune missionnaire, qui avait organisé cette fête religieuse, monta en chaire et commença par engager les enfants qui l'écoutaient à garder pieusement dans leur âme le culte de la bonne mère de Jésus, protectrice de l'enfance.

Puis, il parla à ces enfants... « *des lieux où l'on fait le mal* ».

Hélas ! nous disions-nous, ces lieux peuvent être pris sur toute la surface du globe. Partout l'homme fait le mal. Quels lieux veut donc particulièrement désigner ce missionnaire?

L'ardent ecclésiastique revenant souvent sur sa pensée, nous fûmes bientôt éclairé. Il parla encore de lieux de débauche, « de MAISONS où l'on fait le mal ». Nous avions compris. Au lieu de demander à ces enfants, âmes innocentes ou peu instruites des vices de notre société, de rester bons, simples et fraternels; au lieu de recommander à ces fillettes, à ces jeunes garçons, d'être soumis à leurs parents et à leurs professeurs, de ne jamais mentir, d'être studieux et sages, un homme, revêtu d'un caractère que beaucoup croient encore sacré, osait éveiller leur attention sur ces lieux de prostitution tarifée dont nos enfants ne doivent pas même connaître le nom.

Et cela se faisait devant la croix de Jésus, à quelques pas de la Vierge au doux sourire, que de chastes enfants venaient de couronner de fleurs blanches...

O prêtre ! comme tu comprends mal ta mission !

L'Eglise produit naturellement de ces grossières anomalies. Elle ne voit pas ce qu'il y a d'outrageant pour la dignité humaine, de blessant pour la délicatesse enfantine, dans ces exhibitions, en chaire, des malpropretés sociales. L'enfant ignore ces vilenies. Et vous les lui apprenez au pied de l'autel, vous, chargés d'élever son âme, d'en faire le temple saint, le sanctuaire où Dieu doit descendre...

Et ce missionnaire était de bonne foi. Déprimé par l'Eglise, il ne voyait pas le mal

(1) Voir notre numéro du 5 juin.

dans ses multiples manifestations; il ne s'irritait pas contre l'orgueil et l'égoïsme, ces deux inguérissables plaies de notre société; il ne flétrissait pas la colère... non : il parlait *à des enfants* des appétits répugnants de la bête humaine. Le mal, pour lui homme voué à l'éternel célibat, était tout entier dans la satisfaction donnée aux sens. Le pauvre homme ne percevait rien en dehors du cercle étroit de son âme façonnée, fanatisée par l'Eglise, et il croyait accomplir un pieux devoir en commettant une profanation.

Telle est l'Eglise. Ne vous étonnez pas que tant de fières intelligences et de nobles cœurs l'aient quittée. L'Eglise est en dehors de la société. Elle vit d'une vie particulière qui ne saurait être la nôtre. Habile à façonner des moines, elle est incapable de concourir à former des hommes.

Oyez la petite histoire que le jeune missionnaire conta et que nous résumons brièvement :

***

« Des enfants, dit-il (lisez des adolescents, pour ne pas dire de jeunes hommes), avaient pris l'habitude d'aller dans ces lieux de débauche dont j'ai parlé. Un d'entre eux s'y refusa toujours. Ses camarades le prirent en aversion et, une nuit qu'après les plus grands efforts ils n'avaient pu le décider à les suivre dans ces lieux impurs, ils l'entraînèrent dans un endroit écarté et, là, le rouèrent de coups, tant et si bien qu'il en mourut. Ces jeunes bandits traînèrent alors son cadavre devant une de « ces maisons où l'on fait le mal », afin qu'on pût croire qu'il avait été assassiné dans cette maison. Le pauvre enfant fut, en effet, découvert là et enterré sans le secours de l'Eglise, n'ayant pas droit, à cause de sa conduite qu'on jugeait déréglée, à une sépulture chrétienne.

« Mais la Vierge et les anges, qui connaissaient la pureté de son cœur et de ses actes, firent un miracle en sa faveur. Un matin, on trouva trois superbes lis qui avaient poussé d'eux-mêmes sur sa tombe, et on découvrit que ces lis avaient leurs racines dans le cœur même de l'enfant. »

***

C'est avec ces contes invraisemblables, où quelque poésie se mêle à tant de ridicule, que certains prédicateurs cherchent à captiver l'âme des enfants. Au lieu de leur enseigner le véritable devoir sous ses faces multiples, on leur apprend ce qu'ils devraient ignorer; on leur montre un Dieu absurde, qui préfère une génuflexion, une prière dite dans tel ou tel lieu consacré, une soumission complète aux volontés de l'Eglise, plutôt que la libre adoration d'un cœur pur à qui les dogmes n'ont rien à apprendre. On leur montre un Dieu qui dispense arbitrairement sa grâce, qui pardonne au plus grand criminel absous par un prêtre, et damne éternellement le plus honnête homme mourant sans confession... s'il a, une seule fois, manqué la messe, le dimanche.

Ah ! nous comprenons que tout être doué de cœur et de raison se refuse à croire à un Dieu aussi injuste, aussi mesquin ; à un Dieu semblable à l'homme et, quelquefois, inférieur à lui.

Mais ceux qui, en revanche, nient toute divinité, n'ont jamais interrogé la fleur dans son épanouissement et l'étoile dans sa course à travers l'immensité. L'âme de l'Univers n'est pas niable. Or, l'univers infini est un corps matériel visible qui ne peut avoir pour âme, pour moteur invisible et infini, que la Cause suprême, Dieu. Arrière donc aux dieux microscopiques, aux dieux dérisoires de toutes les théologies : mais place à l'Intelligence universelle, à la Force universelle qui meut les âmes et les mondes !

(*A suivre.*) A. Laurent de Faget.

## ESPRITS SOUFFRANTS

### III

### FERDINAND BERTIN

(*Suite*) (1)

A quelques jours de là, ce même Esprit ayant été évoqué dans une réunion spirite de Paris, il lui fut adressé les questions suivantes, auxquelles il répondit par une seule et même communication, et par un autre médium :

— Qui vous a porté à vous manifester spontanément au premier médium auquel vous vous êtes communiqué ? — Combien y avait-il de temps que vous étiez mort quand vous vous êtes manifesté ? — Lorsque vous vous êtes communiqué, vous sembliez incertain si vous étiez mort ou vivant, et vous éprouviez toutes les angoisses d'une mort terrible ; vous rendez-vous maintenant mieux compte de votre situation ? — Vous avez dit positivement que votre mort était une expiation ; veuillez nous en dire la cause : ce

(1) Voir notre numéro du 5 juin.

sera une instruction pour nous et un soulagement pour vous. Par cet aveu sincère, vous vous attirerez la miséricorde de Dieu, que nous solliciterons par nos prières.

*Réponse.* — Il semble impossible au premier abord qu'une créature puisse souffrir aussi cruellement. Dieu! qu'il est pénible de se voir constamment au milieu des vagues en furie, et de sentir sans cesse cette amertume, ce froid glacial qui monte, qui étreint l'estomac!

Mais à quoi bon toujours vous entretenir de tels spectacles? Ne dois-je pas commencer par obéir aux lois de la reconnaissance en vous remerciant, vous tous qui prenez à mes tourments un tel intérêt? Vous demandez si je me suis communiqué longtemps après ma mort? Je ne puis facilement répondre. Pensez et jugez dans quelle horrible situation je suis encore! Cependant, j'ai été amené près du médium, je crois, par une volonté étrangère à la mienne; et, chose impossible à me rendre compte, *je me servais de son bras avec la même facilité que je me sers du vôtre en ce moment, persuadé qu'il m'appartient.* J'éprouve même à l'heure qu'il est une jouissance bien grande, ainsi qu'un allégement particulier qui, hélas! va bientôt cesser. Mais, ô mon Dieu! j'aurais un aveu à faire; en aurai-je la force?

Après beaucoup d'encouragements, l'Esprit ajoute : « J'ai été bien coupable! Ce qui me fait surtout de la peine, c'est que l'on croit que je suis un martyr; il n'en est rien... Dans une précédente existence, j'ai fait mettre dans un sac plusieurs victimes et jeter à la mer... Priez pour moi! »

INSTRUCTION DE SAINT LOUIS SUR CETTE COMMUNICATION :

Cet aveu sera pour cet Esprit une cause de grand soulagement. Oui, il a été bien coupable! Mais l'existence qu'il vient de quitter a été honorable; il était aimé et estimé de ses chefs; c'est le fruit de son repentir et des bonnes résolutions qu'il avait prises avant de revenir sur la terre où il a voulu être humain autant qu'il avait été cruel. Le dévouement dont il a fait preuve était une réparation, mais il lui fallait racheter des fautes passées par une dernière expiation, celle de la mort cruelle qu'il a endurée; mais il a voulu lui-même se purifier en subissant les tortures qu'il avait fait souffrir aux autres; et remarquez qu'une idée le poursuit : le regret de voir qu'on le regarde comme un martyr. Croyez qu'il lui sera tenu compte de ce sentiment d'humilité. Désormais, il a quitté la voie de l'expiation pour entrer dans celle de la réhabilitation; par vos prières, vous pouvez l'y soutenir et l'y faire marcher d'un pas plus ferme et plus assuré.

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 324 à 329.)

---

POURQUOI LE SPIRITISME

## EST LA RELIGION DE L'AVENIR (1)

En observant toutes les attaques dont le Spiritisme est l'objet, certains se demandent comment il peut se faire que cette croyance, au lieu de sombrer sous les sarcasmes et les tentatives de ridicule que ses contempteurs essaient de déverser sur elle, continue à se propager avec une rapidité chaque jour croissante.

Cela tient simplement à ce que le Spiritisme répond au sentiment intime que tout individu pensant porte en lui, auquel ne répondent pas les cultes.

Les cultes ont des origines connues. Ils ont été établis par des penseurs, des hommes éminemment sages pour les époques où ils en ont eu les premières idées. Je dis premières, car les premières ébauches ont été revues, corrigées, augmentées selon les temps et les degrés d'avancement intellectuel de l'humanité.

Ainsi, par exemple, pour le culte catholique, il n'est pas contestable que ses enseignements actuels diffèrent considérablement de ceux des premiers siècles. On a ajouté aux leçons des apôtres du Christ la confession auriculaire, le purgatoire, les indulgences, etc., etc. Les autres cultes ont été aussi modifiés selon les temps et les lieux.

Mais il est une chose à peu près commune à toutes les religions : c'est leur intransigeance, la défense de raisonner, d'approfondir certains de leurs dogmes, et leur intolérance pour les croyances autres, quand elles ont des partisans assez puissants pour imposer leur volonté par la force ou la violence. — Le musulman hait le roumi chrétien, le bouddhiste méprise les dogmes de l'Occident, le juif est antipathique au chrétien.

(1) Nous publions avec plaisir cet article de notre collaborateur, M. Jean Eriam. On y remarquera combien l'auteur est imbu des principes émis par notre éminent initiateur Allan Kardec. On voit qu'il l'a bien lu et qu'il l'a retenu. Cet article pourrait, en quelque sorte, servir de préface à un ouvrage du même auteur, actuellement sous presse, et dans lequel, en touchant à diverses connaissances humaines, il fait une large place au Spiritisme bien compris, empruntant à Allan Kardec beaucoup de définitions. Nous reviendrons sur cet ouvrage au moment de sa publication. (N. D. L. R.)

D'autre part, les peines et les récompenses d'outre-tombe, enseignées par les religions, sont en désaccord complet avec la plus élémentaire logique. Elles prouvent les conceptions d'hommes imbus de passions humaines, qui ont porté ces penseurs à rechercher ce qui leur paraissait le comble de la félicité pour les récompenses du bien, et le comble des souffrances pour les châtiments du mal; d'où il résulte des aberrations qui ne résistent pas à l'examen le plus superficiel.

Chacun connaît ce que l'on enseigne sous les noms de paradis, d'enfer, de purgatoire.

Depuis les vingt-sept cieux des Indiens, les huit des Siamois, les sept de Mahomet, etc., avec leurs plaisirs sensuels, jusqu'au paradis unique des chrétiens, où l'enfant mourant immédiatement après être né et avoir été baptisé, serait davantage récompensé que le plus respectable patriarche après une longue vie d'épreuves, de luttes et de tourments, tous prouvent des inventions purement humaines avec les idées des époques où elles ont été émises.

Pour les lieux de châtiments, l'imagination s'est aussi donné libre cours, en dépeignant les souffrances du Ténare, de l'Averne, du Cocyte, de l'Achéron, du Styx, etc., enfin de l'enfer avec ses descriptions matérielles aussi fantaisistes les unes que les autres.

Quant au purgatoire inventé en 593, c'est-à-dire il y a un peu plus de 1300 ans, l'intérêt qui l'a fait ériger en dogme dispense d'en parler.

Toutes ces conceptions plus ou moins saugrenues ont pu être admises aux époques plus ou moins arriérées, alors que l'on ne permettait pas de raisonner ou de discuter philosophie. Aujourd'hui, la raison prouvant leur erreur, les cultes qui les enseignent ne se maintiennent difficilement que par une habitude atavique, de plus en plus délaissée en faveur de l'indifférence, et parfois du matérialisme.

Cependant, même parmi les matérialistes, il existe un besoin inné de croyance qu'ils ressentent et ne peuvent comprendre. Pour ceux dont l'imagination est active, ils sont déroutés dans leurs idées par des faits dont ils sont témoins ou ont connaissance. Ne pouvant se les expliquer, ils les rejettent, trouvant plus commode de s'en débarrasser que de les approfondir. Mais, pour peu qu'on les interroge et qu'on pousse, on ne tarde pas à s'apercevoir que ces soi-disant incrédules ne sont pas aussi sceptiques que les apparences semblent l'indiquer. Beaucoup même sont imbus d'idées superstitieuses. Demandez à ce que l'on est convenu d'appeler un libre penseur, si, le matin en sortant de chez lui, la vue d'un prêtre ne lui est pas désagréable, s'il ne sera pas contrarié par la vue d'une salière renversée, etc., etc., et vous serez édifié sur sa qualité d'esprit fort.

J'ai connu des individus, hommes et femmes, se disant absolument athées, et avouant que, dans les circonstances difficiles ou critiques, ils faisaient appel à la mémoire de parents ou d'amis décédés. Pourquoi? Ils ne pouvaient l'expliquer; ils y étaient entraînés machinalement, disaient-ils.

Leur athéisme provient de ce qu'on ne leur a enseigné que le *Dieu homme* au nom duquel l'histoire leur apprend qu'il a été commis tant d'abus.

Pour les partisans des dogmes comme pour leurs antagonistes, il manque une croyance vraie se basant, s'appuyant sur la science, sur des preuves pouvant être contrôlées, enseignant un Dieu-Providence et non un Dieu haineux, vindicatif, jaloux. Cette croyance existe dans le Spiritisme.

Le Spiritisme n'est pas le privilège d'un seul, c'est le bien de tous. Chacun peut le comprendre et y participer selon les facultés qui lui sont dévolues, car chaque être humain a au moins une faculté psychique spéciale : l'un aura le don des pressentiments, un autre le don de seconde vue, un autre sera somnambule naturel ou hypnotisable, un autre sera médium guérisseur, ou médium voyant, ou médium écrivain, etc.

Il est avéré que chacun possède un don spécial; seulement beaucoup meurent sans l'avoir compris, ou sans avoir eu l'occasion ou la volonté de s'en rendre compte.

Les adversaires du Spiritisme, — ils sont encore nombreux, le clergé et ses partisans plus ou moins intéressés d'une part, les soi-disant esprits forts d'autre part — croyant embarrasser les spirites, demandent comment il se fait qu'on ait attendu jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle pour inventer le Spiritisme.

Cette croyance n'a pas été inventée, elle a seulement été condensée, codifiée en quelque sorte et on lui a donné le nom actuel (1). Mais les manifestations des Esprits existent probablement depuis les premiers temps de l'humanité.

Les écrits de toutes les époques rapportent des faits spirites parfaitement établis. La Bible rapporte que la pythonisse d'Endor fit apparaître le prophète Samuel au roi Saül, il y a trois mille ans. Les écrivains latins font mention dans leurs écrits d'évocations

(1) Le Spiritisme, en effet, a été érigé en doctrine par notre grand philosophe Allan Kardec. — N. D. L. R.

et d'apparitions. Moïse lui-même défendait, il y a plus de trois mille ans, de converser avec les morts (1).

Donc, à ces époques, le Spiritisme, c'est-à-dire l'évocation des esprits, existait.

Depuis les temps les plus reculés de l'humanité n'a-t-on pas vu des gens que l'on disait inspirés et que l'on nomme maintenant médiums?

Qu'étaient les prophètes? Qu'était le Christ? Qu'était Jeanne d'Arc? pour ne citer que les personnages les plus connus et pour lesquels il ne peut être établi de doute. Ils n'étaient autres que des médiums à grande puissance.

On peut donc dire que les manifestations spirites sont aussi vieilles que l'humanité.

Il ne manquera pas de gens qui demanderont comment on a pu attendre aussi longtemps pour cultiver cette science? On pourrait leur répondre que le temps n'était pas venu. Mais, comme cette réponse ne serait pas de nature à les satisfaire, on peut leur donner comme argument que l'électricité est aussi ancienne que le monde, et cependant il y a moins d'un siècle que l'on en fait l'application.

La vapeur existe depuis un temps immémorial, pourtant son application ne date pas de cent ans.

Si pour ces sciences le temps n'était pas arrivé, il en est de même pour le Spiritisme, et, pas plus que pour la vapeur et l'électricité, il ne sera possible d'arrêter son essor.

Sans doute il y aura des luttes à soutenir, des difficultés à surmonter, comme cela existe pour toute découverte nouvelle.

Galvani n'a-t-il pas été tourné en ridicule et traité de maître de danse des grenouilles, lorsqu'il découvrit les propriétés de l'électricité, en 1791, sur des cuisses de grenouilles qu'il avait par hasard suspendues à des crochets de cuivre?

Papin a été traité de fou au sujet des expériences qu'il faisait sur la force de la vapeur.

Stephenson a été traité d'utopiste et pire au sujet de son invention du chemin de fer, etc., etc., et cela par des personnages appartenant aux sociétés les plus savantes.

Toutes les critiques, toutes les moqueries n'ont pas empêché ces découvertes d'aboutir et de changer les habitudes du monde entier.

Il est une curieuse remarque. Toutes les religions parlent de l'âme et non seulement aucune ne prouve son existence, mais encore leurs châtiments et leurs récompenses ne sont basés que sur des peines ou des satisfactions matérielles.

(1) A cause des abus que faisaient les Hébreux de ces évocations, dans lesquelles ils ne recherchaient que la satisfaction de leurs intérêts matériels. — N. D. L. R.

Le Spiritisme prouve, par des communications d'Esprits désincarnés, par des manifestations avérées, l'existence, la survivance de l'Esprit.

Au lieu de combattre la science, il l'appelle à son aide et c'est appuyé sur elle qu'il se développe et s'impose, quand toutefois il n'en est pas le précurseur.

Ainsi de temps immémorial le magnétisme existe, et ses effets étaient constatés par quelques rares chercheurs que l'on tournait volontiers en ridicule.

Le Spiritisme, sous la direction de l'illustre maître Allan Kardec, que l'on pourrait appeler le Messie ou le Galvani du Spiritisme, développa les connaissances du magnétisme sans se préoccuper de l'ostracisme dont elles étaient l'objet, et obtint des résultats étonnants.

Bien entendu, il fut combattu à outrance par les frondeurs intéressés à faire échouer ses sublimes enseignements.

Cependant, le magnétisme, que l'Académie de médecine avait refusé d'admettre dans plusieurs circonstances où elle avait été sollicitée d'y porter son attention, s'imposa si bien qu'enfin il y a moins de trente ans, la Faculté consentit à l'étudier et fut obligée de reconnaître ses effets presque merveilleux. Aujourd'hui il fait partie des études médicales sous le nom d'hypnotisme. C'est donc bien le Spiritisme qui est le promoteur de cette science.

Mais, si les résultats du magnétisme, méconnus pendant si longtemps, ne peuvent plus être contestés, les contempteurs systématiques se gardent bien d'en expliquer les causes ou de les rechercher.

Le Spiritisme explique que la vue de personnes ou d'objets à des milliers de kilomètres de distance est une des facultés de l'âme ou de l'Esprit, puisque âme ou Esprit sont synonymes (1).

Certains sujets, pendant leur sommeil magnétique, font preuve de connaissances qui dépassent de beaucoup leurs capacités à l'état de veille, et établissent ainsi qu'ils n'ont pu acquérir ces connaissances que dans des incarnations antérieures ; quelques personnes ont même une certaine réminiscence de leurs préexistences.

(1) Pour éviter toute confusion, Allan Kardec a donné le nom d'Esprit à l'âme désincarnée, et le nom d'âme à l'Esprit incarné. Il a écrit ce mot : Esprit, avec un E majuscule, pour qu'on ne le confondit pas avec *esprit*, synonyme d'intelligence. — N. D. L. R.

Comme on le voit, le Spiritisme établit, par des faits scrupuleusement observés, l'existence de l'âme et le principe de la réincarnation. Il donne ainsi l'explication de phénomènes qui paraissent extraordinaires et sont cependant tout naturels.

Il y a assurément des imposteurs qui, par intérêt ou par malveillance, se sont attribué des facultés médianimiques imaginaires, ou ont communiqué des faits mensongers, comme il y a aussi des gens légers et moqueurs qui cherchent à tourner les spirites en dérision. Ce sont les écueils de tout enseignement nouveau; mais ils ne sont pas plus capables d'empêcher l'expantion du Spiritisme que l'opposition des Chambres françaises en 1835 (sauf erreur de date) n'a empêché l'expansion des chemins de fer.

Grâce au Spiritisme, les forces occultes, qui jadis étaient considérées comme des manifestations sataniques, sont maintenant connues, expliquées, et rentrent dans l'ordre naturel des choses.

Les apparitions, les bruits, maisons hantées, vues à distance, avis de mort ou de faits importants, etc., etc., sont pour les spirites des faits dont les causes ont leur explication par la communication des Esprits.

Le diable lui-même, cet être fantaisiste, qui se promènerait gaiement pour faire des victimes en luttant de puissance avec Dieu, a été relégué au rang des fables. Les obsédés ne sont plus des possédés, mais bien des individus victimes de mauvais Esprits auxquels ils sont livrés, comme le magnétisé est sous la puissance du magnétiseur.

Le spirite apprend, par ses rapports avec les Esprits désincarnés, que la mort est pour lui la véritable vie, c'est-à-dire la vie de l'Esprit, où l'âme, n'étant plus entravée dans son expansion par la matière du corps, possède toutes les connaissances qu'elle a acquises et éprouve la satisfaction du bien qu'elle a fait pendant son état d'incarnation. Il sait que celui qui a mal agi est puni par le remords ou la honte du mal dont il s'est rendu coupable, sans pouvoir dissimuler ses mauvaises actions, car les Esprits se pénètrent, comme nous le voyons, dans le monde matériel, de la part de certains somnambules lucides, lisant les plus secrètes pensées de ceux qui les interrogent.

Le spirite sait que les souffrances d'outre-tombe sont purement morales, qu'en aucun cas elles ne sont éternelles, qu'il pourra racheter ses fautes s'il en a commis, et progresser en avancement par de nouvelles incarnations.

Les évocations spirites prouvent que la mort n'est pas une séparation éternelle, et donnent la douce consolation de pouvoir s'entretenir avec les chers disparus.

Le Spiritisme ne jette l'anathème à aucun dogme. Que l'individu soit chrétien, juif, protestant, mahométan, bouddhiste, etc., il sait que plus il aura été honnête, juste, charitable, compatissant, plus il aura abrégé le temps des épreuves qu'il doit subir pour son avancement dans la vie spirituelle. En un mot, il sait que ce que l'on est convenu d'appeler la justice immanente des choses n'est autre que la justice de Dieu dont chacun peut déjà voir l'application plus ou moins dans son entourage sur la terre.

Le Spiritisme n'est pas un dogme, c'est une science modifiable et perfectible comme toute science. La raison est son guide. Il n'admet que ce qui est établi, prouvé par des faits, des communications ou des témoignages sincères.

Il donne l'explication des faits ou manifestations inexpliqués avant lui. Pour lui, le mystère n'existe pas.

Voilà pourquoi le Spiritisme est la RELIGION DE L'AVENIR.

JEAN ERIAM.

---

## POÉSIES D'UNE FILLETTE DE TREIZE ANS

Notre numéro du 5 mai dernier contenait une étude des poésies d'un jeune spirite, M. Francis Guiller. Nous avons à présenter à nos lecteurs un autre jeune poète spirite, une fillette de treize ans, Mlle France Tegrad, dont plusieurs journaux ont déjà loué le talent précoce.

Son père, M. le commandant Tegrad, bien connu du monde spirite par ses « photographies de la pensée », nous a adressé quelques-unes des jolies poésies de Mlle France, parmi lesquelles notre sœur « Espérance » a choisi, pour le *Progrès Spirite*, la délicate peinture suivante, qui prouve que notre jeune auteur a déjà acquis, en des existences antérieures, l'élégance et la facilité de la forme, en même temps que la maturité de l'esprit.

UNE LARME.

Six heures lentement sonnent dans l'air tranquille.
Paris gronde et frémit, vague toujours mobile,
Roulant, comme une mer, son flot irrégulier
Dans les derniers rayons d'un jour froid qui s'achève,
Léger comme un coup d'aile et brumeux comme un rêve,
Sous le ciel blanc de février...

Dans un humble logis, dont seule elle est l'étoile,
Une enfant de quinze ans, pâle, devant sa toile,

Peint deux roses de pourpre en un vase à fleurs d'or:
Là-bas, dans le fauteuil, près de l'âtre, hélas! vide,
L'aïeule à cheveux blancs dort d'un sommeil candide
Sans voir l'ardent pinceau courir, courir encor...

Si l'enfant va si vite en son œuvre ingénue,
C'est qu'il faut tout finir avant la nuit venue,
Car une rose est rare en cette âpre saison;
Et, pour en acheter, l'argent manque à l'artiste.
Le prix de son tableau seul, — l'hiver est si triste! —
Mettra du pain dans la maison.

Sur la toile déjà les deux fleurs sont écloses;
Il ne reste à teinter qu'un des boutons des roses,
Et l'enfant l'a rougi d'un pinceau frémissant.
Mais, hélas!... le carmin qu'a jeté sa main frêle
Est trop vif et détruit l'effet de l'aquarelle;
On dirait sur la toile une goutte de sang.

En vain, pour adoucir cette couleur trop vive,
Elle mouille la fleur... stérile tentative!
Le bouton gardera son pourpre malgré l'eau.
Alors la pauvre enfant, désolée et tremblante,
Pleurant de désespoir, laissa glisser, brûlante,
Une larme sur le tableau.

Et le bouton, pâli par cette perle amère,
Redevint, à l'instant, d'une teinte plus claire,
Tandis que le soleil, au ciel tout obscurci,
S'éteignait lentement en un globe rougeâtre...

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

L'aïeule sommeillait toujours auprès de l'âtre...
Et c'est elle pourtant qui m'a conté ceci.

France Tegrad.

---

## L'AVENIR QUI NOUS ATTEND

Dans notre numéro du 5 mai dernier, nous promettions de revenir sur l'ouvrage de Mistress Crowe : *Les Côtés obscurs de la Nature*, ou *Fantômes et Voyants*.

Nous publierons donc quelques extraits du chapitre IX de cet ouvrage : *L'Avenir qui nous attend*. On y remarquera certaines restrictions très naturelles à l'époque où ce livre fut écrit (il y a plus de cinquante ans), mais aussi avec quelle logique et quelle loyauté raisonne l'auteur, qui est un véritable précurseur du Spiritisme. N. D. L. R.

L'humanité a cherché à savoir, partout et de tout temps, le sort qui l'attendait après la mort; ceux qui prétendaient l'instruire ont édifié différents systèmes qui lui ont tenu lieu de connaissances et qui ont plus ou moins satisfait la masse du peuple. L'intérêt qu'excite ce sujet aujourd'hui, dans les parties les plus civilisées du globe, est beaucoup moindre qu'à aucune autre époque. (L'auteur ne se doutait pas, en écrivant ces lignes, que les faits spirites allaient révolutionner le monde.) Nous vivons, pour la plupart, uniquement pour ce monde-ci et pensons très peu à l'autre; nous sommes beaucoup trop occupés de nos plaisirs ou de nos affaires, pour réfléchir à un sujet sur lequel nous avons des notions si vagues que c'est une idée que notre imagination a peine à saisir; et, quand nous mourons, nous sommes rarement en état de faire autre chose que de nous résigner aveuglément à notre sort. D'un autre côté, ce qu'on appelle le monde religieux est si absorbé par ses querelles de sectes et tellement borné et gêné par ses dogmes orthodoxes, qu'il n'a ni le goût ni la liberté de revenir en arrière ou de regarder autour de lui, et qu'il n'essaie pas de réunir les avertissements du passé ou du présent susceptibles de nous donner un aperçu de ce que peut être la vérité. L'époque rationaliste, dont nous sortons à peine et qui succède aux plus grossières superstitions, semble, elle aussi, avoir fermé la seule porte de communication qui nous soit restée ouverte, en déclarant que les morts ne reviennent jamais et que ce sont contes de bonne femme. La révélation ne nous en apprend pas bien long sur ce sujet; la raison ne peut nous instruire, et si la nature se tait de même ou si nous n'osons l'interroger de peur d'être ridicules, nous n'avons d'autre ressource que celle de nous contenter de notre ignorance et d'attendre que le terrible secret nous soit dévoilé.

Beaucoup de choses jugées fausses et absurdes et même impossibles par les gens les plus autorisés de leur siècle, se sont trouvées non seulement possibles, mais vraies plus tard. J'avoue, pour ma part, n'avoir pas le moindre respect pour les affirmations et négations dogmatiques et suis d'avis que l'incrédulité vulgaire est beaucoup plus méprisable que la crédulité vulgaire. Nous savons très peu de chose de ce qui est; et tant qu'une chose n'a pas été prouvée par induction, nous n'avons pas le droit de nous prononcer. Je l'ai déjà dit, les conclusions *à priori* n'ont aucune valeur, et la façon dont on traite tous les sujets dont je m'occupe est pire encore; elle trompe les timides, les ignorants et cette très nombreuse classe qui croit par autorité et n'essaie jamais de penser par elle-même, par une affectation de sagesse et de science, pas plus estimable au fond que les préjugés obstinés et les assertions légères.

Pour ma part, je le répète, je n'insiste sur rien, les opinions que je me suis faites d'après LA MASSE ÉNORME D'ÉVIDENCE, pouvant être tout à fait erronées. S'il en est ainsi, comme je ne recherche que la vérité, je serai heureuse d'être détrompée et je serai toute prête à accepter une meilleure explication de ces faits dès qu'elle me sera offerte; mais il est inutile de me dire qu'on peut trouver cette explication dans ce qu'on nomme l'imagination, ou dans l'état morbide des nerfs, ou dans la surexcitation du sens de la surprise, de la couleur et de la forme, ou dans l'imposture, ou enfin dans toutes ces choses à la fois. Je suis loin de

nier l'existence de toutes ces sources d'erreur et d'illusion, mais je rencontre des exemples qu'il est tout à fait impossible de classer dans aucune de ces catégories.

La multiplicité de ces exemples — la littérature allemande en est farcie, et j'en pourrais remplir des volumes, sans parler de tous ceux qui restent ignorés ou qu'on cache avec soin, et de beaucoup d'autres auxquels je ne puis arriver facilement — le nombre de ces exemples, dis-je, en supposant même que ce ne soient pas des faits positifs, suffirait à former le sujet d'une très curieuse enquête physiologique ou psychologique. (C'est l'enquête que vient de faire M. Camille Flammarion et dont il publie les premiers résultats dans son livre : *L'Inconnu.*) Si tant de gens occupant des situations respectables dans la vie sont capables de si grossières impostures, ou sujets à des illusions tellement extraordinaires, il serait à désirer que nous apprissions quelque chose des conditions qui produisent ces phénomènes en telle abondance. Tout ce que j'attends de mon livre actuellement, c'est qu'il inspire des doutes sur notre science et nous montre qu'il *serait peut-être utile d'examiner mieux des récits d'un intérêt plus profond pour nous que toutes ces questions publiques et privées dont nous agitons journellement nos esprits.*

(*A suivre.*) MISTRESS CROWE.

(*Les Côtés obscurs de la Nature.*)

## ÉCHOS ET NOUVELLES

REMERCIEMENTS DU « PROGRÈS SPIRITE ».

La *Revelacion*, d'Alicante (Espagne), publie, dans son numéro de mai, la traduction *in extenso* d'un article de notre rédacteur en chef : *Les Vrais et les Faux Médiums.* Quelque temps auparavant, *Verdad e Luz*, de Sao-Paulo (Brésil), publiait, en tête de ses colonnes, la traduction complète d'un autre article de M. Laurent de Faget : *Réflexions sur le Spiritisme.* Nous sommes heureux d'être en communion d'idées avec nos confrères de langue française et de langue étrangère, particulièrement avec les écrivains spirites espagnols et portugais, qui traduisent si souvent les articles parus dans le *Progrès Spirite.* Nous leur en exprimons nos sincères remerciements.

APPARITION SENSATIONNELLE.

Le *Progressive Thinker* du 31 mars publia la frappante narration suivante, extraite des dépêches des journaux du matin de Danbury, Connecticut (U. S. A.) :

« Une histoire remarquable passionne l'intérêt public dans cette ville : Mme Margaret Pettitt, de Brooklyn, qui était allée rendre visite à sa fille, Mme Chas. W. Lee, femme d'un éminent citoyen de Danbury, était trouvée morte dans son lit, dans l'après-midi de dimanche. Elle s'était couchée paraissant en parfaite santé. Sa fille, gravement malade dans une autre chambre, donna l'alarme, ce qui amena la découverte du cadavre de la mère et le saisissant récit qui a tant étonné la ville de Danbury. Mme Lee, à la suite d'une récente opération chirurgicale, était alitée, se rétablissant lentement; sa mère, de santé robuste en apparence, se mit tard au lit samedi soir. Selon sa coutume, elle ne parut pas au petit déjeuner le dimanche matin, mais elle souhaita gaiement le bonjour à son gendre lorsqu'il entra dans sa chambre, à midi, et plaça des fruits et du café au chevet de son lit.

« Mme Pettitt se levait ordinairement tard, et déjeuner au lit était pour elle une affaire d'habitude. Peu de temps après que M. Lee eut quitté l'appartement de Mme Pettitt, sa fille dit qu'elle vit la forme inoubliable de son père, mort depuis seize ans, passer le long de la salle et entrer dans la chambre occupée par sa mère. Distinctement, dit-elle, elle entendit la voix de son père dire : « Margaret, venez avec moi ! » « Accablée de frayeur, incapable de me remuer « ou de crier, raconte-t-elle, je restai les « yeux fixés sur la porte de la chambre de « ma mère et les oreilles tendues pour saisir le plus léger son. J'entendis clairement « ma mère répondre à l'appel de mon père. « Ses paroles étaient indistinctes, mais le « ton impliquait sa volonté de le suivre. Un « instant plus tard, la porte s'ouvrit toute « grande et mon père en franchit le seuil, « portant tendrement mère dans ses bras. « Ils disparurent pendant que je les regardais. »

« Mme Lee, recouvrant la voix, appela son mari comme l'apparition s'enfuyait.

« — Quelque chose est arrivé à mère, s'écria-t-elle; allez vers elle, allez vite. »

« M. Lee essaya de calmer la nerveuse jeune femme; ensuite, pour la contenter, il se rendit à la chambre de sa mère : Mme Pettitt gisait morte dans son lit. »

(*Traduit de l'anglais.*)

Le *Journal de Francfort*, qui publie également ce fait, en le résumant, ajoute que Mme Lee est morte elle-même, dans la journée, des suites de la terrible émotion qu'elle a ressentie.

*Le Gérant* : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.